

## ***L'hommage de lumière des Bretons à ceux de 14*** **par Norbert Galesne**

La conférence publique annuelle organisée par l'AMOPA 35 à l'Espace Anne de Bretagne, aimablement mis à notre disposition par le conseil général d'Ille-et-Vilaine, qui était représenté par sa vice-présidente Madame Huon, a accueilli un nombreux public réunissant les amopaliens et leurs invités. En cette année de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, le thème choisi était bien évidemment en rapport avec cet évènement, et portait sur un aspect particulier de la mémoire régionale telle qu'elle se manifeste dans les « vitraux patriotiques » d'un certain nombre d'églises bretonnes.

Dans sa présentation le président Jean Quéniart a tenu à souligner la complexité de la mémoire de la Grande Guerre : entre mémoire nationale et familiale s'inscrit notamment la mémoire propre à certains groupes, mais aussi à certaines régions géographiques que la guerre n'a pas frappées de la même façon.

Les vitraux patriotiques qui ornent les églises de nombreuses communes (70 au total) dans les quatre départements bretons font référence aux divers conflits que notre pays a connus depuis 1870, mais le plus grand nombre d'entre eux concerne la Grande Guerre. C'est l'étude de ces derniers qui a fait l'objet de la conférence de Norbert Galesne, ancien directeur de l'ONAC d'Ille-et-Vilaine, et membre de notre section. Avec son fils Erik, ils ont recensé, photographié, et analysé « tous ces vitraux patriotiques » dont ils ont publié l'inventaire pour chaque département. Dans beaucoup de communes, parfois très petites, la population a été durement éprouvée par le nombre élevé des hommes victimes de la guerre et le vitrail devient par le fait même l'expression du traumatisme local.

Cette conférence reposant sur le commentaire d'une série d'images de grande qualité a été pour une bonne partie du public l'occasion de découvrir l'originalité, l'intérêt artistique et documentaire de l'ensemble qui leur a été présenté. Les photographies portant sur plus de 50 sites ont offert au public une large vision de l'hommage, qu'il soit collectif ou individuel, rendu par ces vitraux offerts par la paroisse, les familles, par souscription ou par les anciens combattants, et réalisés par des maîtres-verriers et des ateliers réputés. Les analyses et explications de l'orateur ont permis d'approfondir et mieux comprendre leur portée et leur signification, notamment la « coexistence paradoxale » que constituent des images de violence et de guerre dans les « havres de paix [que sont] les lieux de culte » et qui s'explique par la « volonté d'exaltation du sentiment national et la mise en exergue de l'attachement de l'Eglise à la Patrie. ».

Mis en place parfois pendant la guerre (1917) puis dans les années 1920, ces vitraux présentent, en dépit de leur grande diversité, un certain nombre de similitudes dans les thèmes traités, en particulier dans leur dimension religieuse dominée par quelques représentations symboliques dont la principale est sans doute le parallélisme entre le sacrifice du Christ et celui du soldat. On retrouve aussi régulièrement les grandes figures emblématiques et protectrices que sont Jeanne d'Arc,



Église de Melrand (56. ) Traduction de l'inscription en breton : en haut *Dieu et la Patrie*, en bas *Aux soldats de Melrand morts sur le champ de bataille* (Cliché Erik Galesne)

l'archange Saint Michel ou la « Vierge des tranchées » ainsi que de nombreux saints populaires, sources de consolation, comme sainte Anne particulièrement vénérée en Bretagne ou J-M Vianney. Leur originalité tient plus dans les représentations de la guerre et de l'arrière : les scènes sont fréquemment très concrètes et foisonnantes de détails. La mort et le cimetière, le sacrifice du soldat



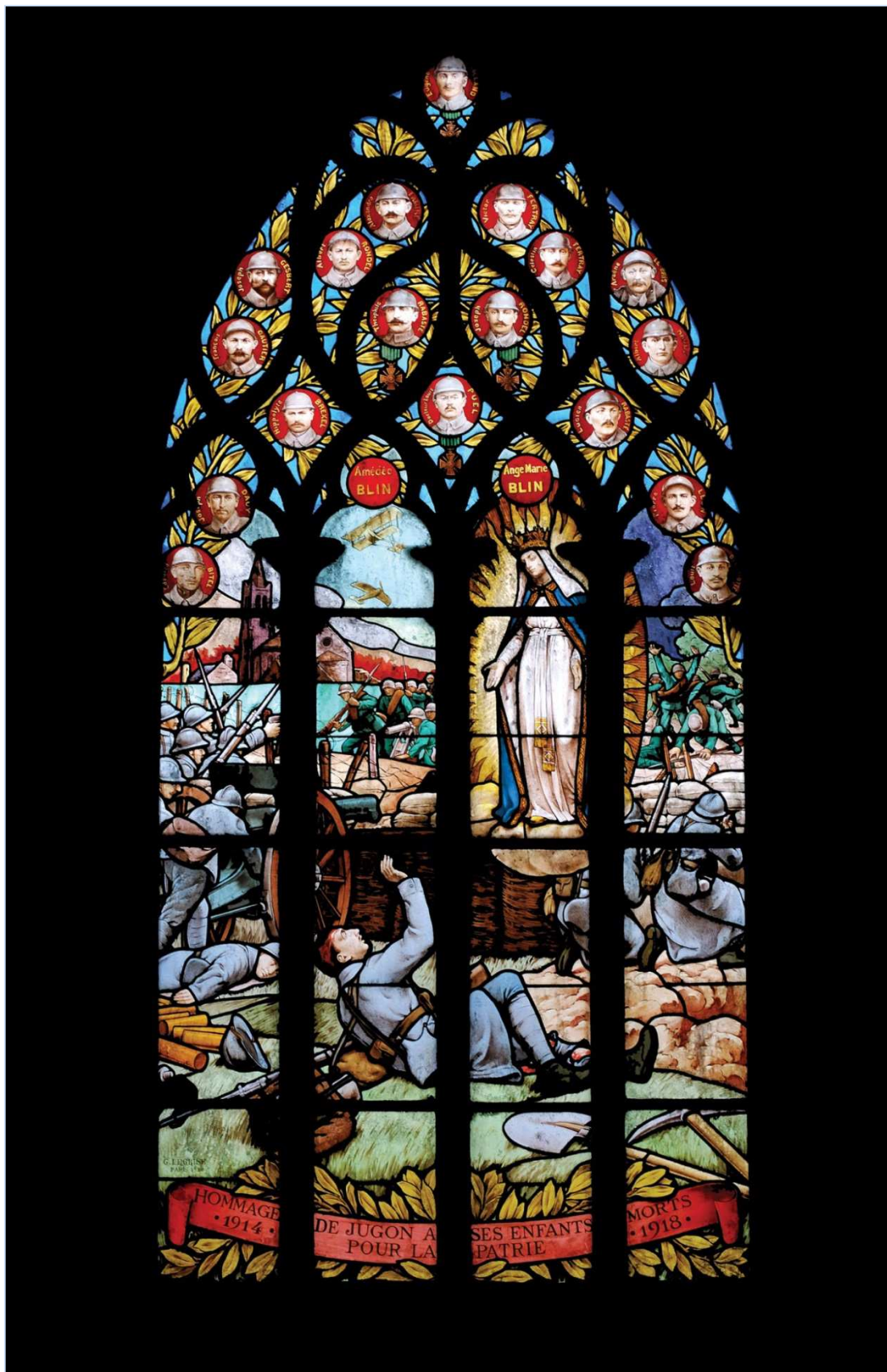
mourant assisté de l'aumônier sont en général au premier plan, parfois sur fond de champ de bataille, d'autres soldats montant bravement à l'assaut. En arrière-plan les malheurs de la guerre et les destructions sont évoqués par les incendies d'édifices religieux, le plus souvent celui de la cathédrale de Reims qui avait profondément marqué les esprits et pris une dimension symbolique. Les combats ne sont donc pas absents de ces vitraux : on y voit les tranchées mais aussi les nouveaux engins de guerre que sont les avions, les chars ou le sous-marin. A noter que les vitraux des communes côtières associent fréquemment poilus et marins. Les scènes consacrées à l'arrière montrent d'abord la douleur des familles, voire de toute une population, face à la mort des siens, sans pour autant que soient oubliées d'autres conséquences de la guerre, comme les soins apportés aux blessés (religieuses, in-



firrières) ou le travail des champs assuré par les femmes que l'on voit aussi mis en valeur.

**Église de Noyal-sur-Vilaine (35)** Détail du vitrail montrant le travail des champs (labours et semailles) assurés par les femmes. Le bas du vitrail représente le champ de bataille dont on voit les barbelés. (Cliché Erik Galesne)

Enfin, Il y a dans ces vitraux une nouveauté importante pour un travail de mémoire, qui est la personnalisation : non seulement ils peuvent porter la mention du nom de celui ou de ceux à qui ils sont dédiés, mais aussi leur visage. Les progrès de la photographie ont permis l'impression sur verre des traits des disparus qui n'en restent que plus présents dans la mémoire locale.



Église de Jugon-les-Lacs (22) Sur ce vitrail qui réunit les principaux éléments évoqués ci-dessus, on notera la représentation du champ de bataille dominé par ND des Tranchées, et les 20 portraits de soldats. (Cliché Erik Galesne)